

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

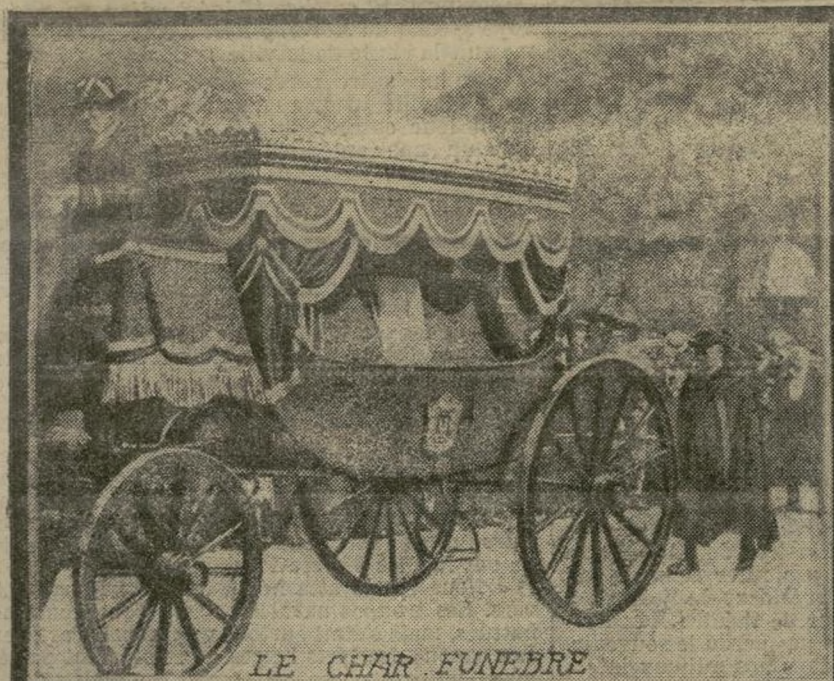
Wagram 57-44, 57-45,

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

## LES OBSÈQUES DU COMTE DE MUN A BORDEAUX



LE CHAR FUNÈBRE



M. DE MUN FILS CONDUISANT LE DEUIL



(1) M. POINCARÉ (2) M. DUBOST (3) M. DESCHANEL (4) M. PIVIANI (5) M. BRIAND (6) M. RIBOT

Les obsèques du comte Albert de Mun, député, membre de l'Académie française, viennent d'être célébrées à Bordeaux, au milieu d'une nombreuse assistance. Le président de la République et Mme Poincaré, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, et les membres du gouvernement assistaient à la cérémonie religieuse. M. Paul Deschanel et M. Jacques Piou ont prononcé des discours faisant l'éloge du grand patriote et du grand Français, qu'était le comte Albert de Mun.



C'EST LE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

## La journée

du 12 Octobre

Actions de cavalerie dans la région La Bassée-Hazebrouck; échec des attaques ennemies entre Lassigny et Roye, ainsi qu'au nord de Saint-Dié.

Les vingt-quatre forts des deux rives de l'Escaut, à Anvers, résistent toujours.

Les Allemands battent en retraite au nord-ouest de Lyck.

Un Taube a jeté sur Paris six bombes « sans résultat ».

Une manifestation contre l'Allemagne et l'Autriche a eu lieu à Gênes.

## Le Maudit

« Je le maudis dans sa personne, dans tous les siens et dans toute sa postérité !... » Ainsi tonnait ces jours-ci l'éloquence d'un humble curé de village, sous les voûtes d'une petite église d'Auvergne, pendant le service funèbre à la mémoire d'un enfant du pays mort au champ d'honneur. Le Maudit, c'est « l'empereur sauvage qui a déchaîné sur l'Europe une guerre abominable ». La malédiction de ce prêtre devrait franchir le seuil de son sanctuaire, voler de clocher en clocher, par-dessus les montagnes et les plaines, et se répercuter dans toutes les églises de France. Maudit ! Maudit dans sa personne, dans tous les siens et dans toute sa postérité !

Le sacrilège qui osa invoquer un « vieux bon Dieu » semblable à quelque fétiche barbare, élaboussé du sang d'innombrables victimes ; l'impie qui se plaît à incendier les autels, des plus humbles aux plus riches, à bombarder les basiliques, à détruire les plus beaux monuments de l'art chrétien, à décapiter les Anges de pierre et à défigurer les Vierges dont le sourire semblait voué à l'éternité ; le collectionneur de ruines sacrées, qui a inscrit déjà sur le grand livre des cathédrales mortes ou mutilées Saint-Rombaut, Saint-Jean-des-Vignes, Reims, et qui, avant-hier, faisait lancer une bombe incendiaire sur Notre-Dame de Paris ; l'hypocrite sectaire qui prétend asservir la religion à ses desseins criminels et régenter ses « pasteurs » comme il régente ses « docteurs » et « professeurs » ; l'empereur des fous qui se croit pape, qui se dit, comme Attila, l'envoyé de Dieu, qui s'égale à Dieu même : Guillaume II mérite l'exécration, les foudres religieuses qui frappaient jadis les ennemis de l'Eglise.

Rappelez-vous les cérémonies du moyen âge. Dans l'église tendue de noir, tandis que les cloches tintaient un glas lugubre, l'évêque entouré de son clergé, torches en mains, lisait à haute voix la sentence devant les fidèles assemblés ; puis il prononçait la formule d'anathème : « Qu'il soit maudit dans la ville, maudit dans les champs ; maudits soient son grenier, ses récoltes et ses enfants ! Et de même que s'éteignent aujourd'hui ces torches jetées de nos mains, que la lumière de sa vie soit éteinte pour l'éternité, à moins qu'il ne se repente et ne fasse satisfaction ! » L'évêque et les prêtres renversaient leurs torches contre les dalles et les éteignaient sous leurs pieds. Et, dès ce jour, le misérable était retranché de la communauté des fidèles ; les sacrements lui étaient refusés ; les chrétiens ne devaient avoir aucun rapport avec lui ; ils ne devaient ni boire ni manger avec lui ; il était le pestiféré qu'on redoute et qu'on fuit.

Ces siècles terribles ne sont plus ; mais, comme autrefois, les églises flambent et croulent ; l'assassinat, l'incendie, le vol, la misère s'abattent sur les peuples par la volonté du Kaiser. Et du sein d'un sanctuaire, au cœur des monts d'Auvergne, s'élève une voix à laquelle répondront demain des millions de voix clamant des millions d'anathèmes. Aujourd'hui nos prêtres sont sur la ligne de feu ; ils n'échangent leur lebel contre le surplus que pour dire les dernières prières sur les corps de leurs frères d'armes frappés par l'ennemi ; et souvent ils succombent, eux aussi, pour la défense de leur patrie, de leur foi, des lois religieuses et humaines. Ils n'éteignent plus les torches symboliques, mais ils tirent sur les hordes du Maudit. La balle du jeune prêtre va porter l'anathème qui tue dans les tranchées ennemies ; la parole du vieux curé de village lance par delà les frontières la malédiction qui flétrit à jamais.

BOULETIONS-LES DEHORS !

## L'armée et le peuple allemands ne font qu'un

Nous parlions ces jours derniers d'un « appel aux nations civilisées » que les « représentants de la science et de l'art allemands » avaient envoyé dans tous les pays étrangers, pour protester contre « les mensonges et les calomnies » dont leurs ennemis « tentent de salir la juste et bonne cause de l'Allemagne ». Le Temps a publié hier le texte complet de ce document et les noms des principaux signataires. Voici l'édifiante liste des intellectuels qui affirment que « l'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un » et que des millions d'Allemands fraternisent « sans distinction de culture, de classe ni de parti ».

Wilhelm von Bode, directeur général des musées royaux de Berlin ; Lujo Brentano, professeur d'économie politique, Munich ; Franz von Defregger, Munich ; Richard Dehmelt, Hambourg ; Adolf Deissmann, professeur de théologie protestante, Berlin ; Rudolf Eucken, professeur de philosophie, Iéna ; Ludwig Fulda, Berlin ; Ernst Haeckel, professeur de zoologie, Iéna ; professeur Adolf von Harnack, directeur de la Bibliothèque royale, Berlin ; Gerhart Hauptmann, Agnetendorf ; Max Klinger, Leipzig ; Paul Laband, professeur de droit, Strasbourg ; Karl Lamprecht, professeur d'histoire, Leipzig ; Max Liebermann, Berlin ; Franz von Liszt, professeur de droit, Berlin ; Heinrich Morf, professeur de philologie romane, Berlin ; Friedrich Naumann, Berlin ; Walter Nernst, professeur de physique, Berlin ; Wilhelm Ostwald, professeur de chimie, Leipzig ; Max Planck, professeur de physique, Berlin ; Wilhelm Röntgen, professeur de physique, Munich ; Gustav von Schmoller, professeur d'économie politique, Berlin ; Martin Spahn, professeur d'histoire, Strasbourg ; Franz von Stuck, Munich ; Hermann Sudermann, Berlin ; Hans Thoma, Karlsruhe ; Wilhelm Trübner, Karlsruhe ; Siegfried Wagner, Bayreuth ; Félix von Weingartner ; Wilhelm Windelband, professeur de philosophie ; Heidelberg ; Wilhelm Wundt, professeur de philosophie, Leipzig.

Ces noms sont les plus illustres de l'Allemagne savante et artiste ; il faut y ajouter ceux du fameux chimiste Ehrlich, du président du Reichstag, Arth. Kampf, et du directeur de théâtre Max Reinhardt, dont Paris n'a certes pas perdu le souvenir. Va-t-on conserver encore, dans nos milieux intellectuels, de vaines illusions à l'égard de ces défenseurs de la « Kultur » germanique ? Hésiterait-on à les « bouler » hors de nos associations et académies de France ?

## Le bluff des « Tauben » continue

Un taube a survolé encore Paris ce matin, vers 10 heures, et a jeté six bombes : une sur la gare du Nord, où elle a traversé un vitrage et est tombée entre deux wagons ; les autres sont tombées rues Pouchet, rue Cauchois, boulevard Bessières et à Clichy, sans causer aucun dégât.

Cinq avions français se sont élancés à sa poursuite.

De nouvelles escadrilles sont d'ailleurs mises en service afin de châtier comme il convient les « tauben » s'ils tentent de se livrer à de nouvelles agressions.

### Commentaires italiens

ROME, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Le Messaggero écrit, à propos des derniers exploits des Tauben : « L'assassinat de paisibles citoyens et le jet de bombes sur Notre-Dame se passe de commentaires. Ces actes constituent un nouvel attentat contre l'humanité et contre l'art, dont le monde civilisé demanderait compte au peuple allemand. »

## Le général von der Goltz cherche à se procurer des vivres en Hollande

ROTTERDAM, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Le général von der Goltz, gouverneur allemand de Bruxelles, a envoyé en Hollande plusieurs émissaires qui, pour empêcher, prétendent-ils, la famine menaçant Bruxelles, cherchent à se procurer des provisions. Leurs tentatives sont restées sans succès. Le gouvernement hollandais surveille plus que jamais l'exportation.

## Plus de 600.000 syndicalistes allemands combattent sur le front

LA HAYE, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le Vorwärts du 7 octobre donne la statistique des ouvriers socialistes inscrits dans les divers syndicats professionnels qui ont été envoyés sur le front jusqu'à présent. Le total atteint 589.775, dont 151.000 pour la métallurgie, 120.000 pour le bâtiment, etc.

## Vingt-quatre forts d'Anvers résistent toujours

Communiqué officiel du 12 octobre, 15 heures. — D'après les derniers renseignements reçus sur Anvers, les Allemands n'occupent encore que les faubourgs de la ville. Les vingt-quatre forts des deux rives de l'Escaut résistent énergiquement.

### Le renfort des marins anglais

LONDRES, 12 octobre (Dépêche Havas). — L'envoyé spécial du Morning Post à Anvers conte comme suit la chute de la ville :

Avec un autre correspondant, il était resté dans la ville jusqu'au moment où les Allemands firent leur entrée, puis tous deux s'échappèrent dans un canot automobile.

Les Belges reprirent courage lorsqu'ils apprirent la prochaine arrivée des marins anglais qui arrivèrent le 4, fatigués après un long voyage, mais, néanmoins, ils se rendirent immédiatement aux endroits où la lutte était la plus acharnée.

A l'aide de ces renforts, les Belges supportèrent le choc de l'attaque ennemie.

Plusieurs maisons de la ville ont été gravement endommagées par les obus, mais il n'y eut que trois magasins incendiés.

### Ce fut surtout un combat d'artillerie

LONDRES, 12 octobre (Dépêche Havas). — Trente marins anglais sont arrivés hier à Londres, venant d'Anvers. Ils étaient coiffés de casquettes et portaient des capotes de soldats belges, ayant perdu leurs propres vêtements. Au cours d'une interview, ils ont fait les déclarations suivantes :

« Nous étions attachés à la Croix Rouge d'Anvers. Les troupes navales se sont courageusement battues, mais c'était surtout un combat d'artillerie. Les canons des forts belges ne semblaient pas être aussi puissants que les canons anglais de six pouces. »

### Le roi n'est pas blessé

BORDEAUX, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Bordeaux, n'a reçu aucune confirmation du bruit suivant lequel le roi Albert aurait été blessé.

Le ministre de Belgique a déclaré que les Allemands n'occupaient que les faubourgs d'Anvers et que les forts des deux enceintes tenaient toujours.

### Les pertes allemandes

AMSTERDAM, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Les pertes allemandes, au cours des attaques dirigées contre les forts Waelhem, Wavre, Sainte-Catherine, sont estimées à 45.000 hommes.

### Une « carcasse vide »

LONDRES, 12 octobre (Dépêche Havas). — Tous les journaux publient de longs articles de fond flétrissant à nouveau la conduite des Allemands envers la nation belge.

Le Times dit :

Les Allemands se sont emparés d'Anvers, mais c'est une carcasse vide. La gloire de cette guerre restera toujours à la Belgique, et il faut tirer une grande vengeance de l'Allemagne pour tous les torts et toutes les souffrances subis par la courageuse nation belge.

### Une campagne sans importance

WASHINGTON, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — La presse américaine considère la prise d'Anvers comme un incident de campagne sans importance, qui ne peut pas affecter le résultat de la guerre.

### Un hommage de Genève

GENÈVE, 12 octobre (De notre correspondant particulier). — Au commencement de la première séance de la session ordinaire du conseil municipal de la ville de Genève, le président, M. Jaccoud, a tenu à exprimer « toutes les sympathies des autorités municipales de la ville de Genève à la malheureuse Belgique, qui souffre si cruellement et si injustement pour avoir voulu défendre sa neutralité et son indépendance ».



# Nous avons gagné du terrain sur beaucoup de points

Nulle part nous n'en avons perdu

Communiqués officiels du 12 octobre 1914.

## 15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, les actions de cavalerie continuent dans la région de La Bassée, Estaires, Hazebrouck.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

2° AU CENTRE, nous avons marqué quelques progrès sur les plateaux de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et à l'est et au sud-est de Verdun.

3° A NOTRE AILE DROITE, dans les Vosges, l'ennemi a attaqué de nuit dans la région du Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié; il a été repoussé.

Le drapeau pris hier appartient au 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie actif pomérânien n° 49, du 2<sup>e</sup> corps d'armée prussien.

La brigade de fusiliers marins a été engagée pendant toute la journée du 9 et la nuit du 9 au 10 contre les forces allemandes, qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 50 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

## 23 heures

Aucun renseignement de détail. Violentes attaques sur le front. Sur beaucoup de points, nous avons gagné du terrain; nulle part, nous n'en avons perdu.

## La lutte continue, très vive, dans la Haute-Alsace et les Vosges

On mande de Bâle, 7 octobre au soir, à la *Stampa* :

La lutte continue sans interruption dans la Haute-Alsace. La marche en avant des Français s'accroît chaque jour. Les Allemands n'opposent aux troupes françaises de première ligne que des détachements de la landwehr. Aujourd'hui, des combats violents ont eu lieu. L'artillerie française a canonné longuement les forces ennemies et a obligé les Allemands à abandonner les positions retranchées qu'ils occupaient. Un régiment wurtembergeois, commandé par le général von Eberhard en personne, a tenté de résister, mais son mouvement a échoué.

Les Allemands se sont retirés et se sont repliés sur les fortifications élevées autour de Mulhouse.

### UNE COLONNE ALLEMANDE ANÉANTIE

GENÈVE, 12 octobre (De notre correspondant particulier). — Des combats se déroulent dans la vallée de Saint-Amarin, dans celles de Münster et de la Bruche, le long des crêtes de la région de Saint-Dié. Les Allemands ont subi des pertes très sérieuses. Les troupes recrutées dans les Alpes bavaroises ont été refoulées sur les hauteurs de Saales où, comme vers Münster, les montagnes s'élèvent de 600 à 900 mètres. Elles sont parcourues par des routes magnifiques, dominées de droite et de gauche par des hauteurs, circonstances qui, dans la vallée de la Bruche, a amené l'annihilation complète d'une colonne allemande.

Les pentes des Vosges, coupées de gorges couvertes de framboisiers, les majestueuses forêts de sapins, dans lesquelles on ne peut s'orienter qu'à l'aide de la boussole, les hauts pâturages dénudés, qui s'étendent à 1.100 mètres d'altitude, parsemés de petits lacs et de grosses fermes, donnent à ces luttes une allure romantique.

## La misère se fait sentir en Allemagne

BELFORT, 12 octobre (Dépêche Havas). — La misère se fait de plus en plus sentir en Allemagne. Les industriels allemands implorent par lettres de leurs clients suisses des commandes dans le but, disent-ils, de faire vivre les familles qu'ils emploient.

### Le sixième fils du kaiser rejoint l'armée

LONDRES, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Berlin via l'ordam annonce que le prince Joachim, sixième fils de Guillaume II, a rejoint l'armée.

### Une mission des pacifistes allemands à La Haye

LA HAYE, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Les pacifistes allemands avaient envoyé une mission à La Haye. Selon le *Berliner Tageblatt*, elle a échoué.

## Le général Lyauté est satisfait de sa tournée chez les Berbères

RABAT, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le général Lyauté, résident général au Maroc, est rentré hier de sa tournée d'inspection qu'il a effectuée sur le front berbère chleuh.

Le résident a gagné Sidi-Lamina en automobile où il a joint le groupe mobile du colonel Duplessis.

Arrivé le 5 octobre à Kenifra, il en repartait le 6.

La marche de la colonne à l'aller et au retour fut marquée par quelques coups de fusil qui furent échangés entre des partis légers et nos éléments de protection. La colonne est arrivée à la casbah Tavler le 7 octobre.

Le général Lyauté se rendit le 8 octobre à Dar-ould-Zidouh, où il fit une visite rapide au front Oum-er-Rebia. Il entra à Rabat en passant par les tribus des Qalidzen et des Zaers. Il constata partout que la situation militaire est aussi satisfaisante que possible. Le moral des troupes est remarquable, en particulier à Kenifra, où, sous l'énergique commandement du colonel Laverdure, chacun a compris l'importance du rôle incombant à ce poste, dont l'occupation, symbolique aux yeux des indigènes, maintient notre situation au Maroc. Le ravitaillement de ce poste, poussé activement, est assuré jusqu'à la fin du printemps 1915.

A l'abri de nos postes, les populations, assurées que notre protection ne leur fera pas défaut, se sont ressaisies entièrement, s'occupant activement des travaux agricoles. Elles se montrent empressées et confiantes.

Le bloc berbère lui-même laisse apercevoir quelques fissures, et, sans déduire que des soumissions sont prochaines, on peut estimer qu'en maintenant sur le front des Zaïan une action ferme, la situation doit, sauf imprévu, se maintenir et même s'améliorer.

### La santé de M. di San-Giuliano s'est améliorée

ROME, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — L'état de santé du marquis di San-Giuliano s'est aggravé cet après-midi. Le ministre des Affaires étrangères italien souffrait depuis quelques jours, mais continuait à assurer les services de son département.

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — Les journaux annoncent que le marquis di San-Giuliano, ministre des Affaires étrangères, a eu dans la nuit une forte attaque de goutte, avec symptômes d'altération cardiaque; cependant, ce matin et dans l'après-midi, l'état du malade s'est amélioré.

## L'Allemagne supprime les exemptions

PÉTROGRAD, 12 octobre (Dépêche Havas). — Suivant certains récits, les énormes pertes subies par ses troupes mettrait l'Allemagne dans l'obligation de supprimer toutes les exemptions. D'autre part, le service de l'équipement militaire manquerait d'effets. L'ordre aurait été donné d'enterrer les morts sans uniforme ni chaussures.

### Ils ont volé déjà plus d'un milliard

LONDRES, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le chiffre total des contributions de guerre imposées par l'Allemagne s'élèverait actuellement à plus de quarante-huit millions de livres sterling (1 milliard 200 millions de francs).

# L'offensive russe toujours victorieuse

Les troupes allemandes battent en retraite au sud-ouest de Lyck en détruisant les ponts.

Communiqué officiel du 12 octobre, 15 heures. — La lutte continue toujours avec acharnement sur la frontière de la Prusse orientale. Au nord-ouest de Lyck, les Allemands battent en retraite en détruisant les ponts.

Dans la Pologne méridionale, entre Ivango-rod et Sandomir, des combats d'artillerie sont engagés avec des colonnes ennemies qui atteignent la Vistule.

### Manœuvre déjouée

PÉTROGRAD, 12 octobre (Dépêche Havas). — Les milieux compétents expliquent que les dernières batailles en Prusse orientale furent une tentative faite par les Allemands dans le but d'arracher au généralissime russe l'initiative des opérations.

Si cette tentative avait réussi, l'ennemi aurait envahi la Pologne russe, coupant les communications des armées russes du sud, mais elle a échoué et le généralissime russe conserve l'entière direction des opérations de guerre.

### L'invasion en Transylvanie

ROME, 12 octobre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche de Bucarest, les Russes auraient occupé un district roumain de Transylvanie.

### L'état-major reçoit les journalistes

PÉTROGRAD, 12 octobre (Dépêche Havas). — Six correspondants de guerre russes et cinq correspondants étrangers ont été reçus par l'état-major du généralissime, puis par le généralissime lui-même, qui leur a adressé l'allocution suivante :

« J'ai toujours estimé et j'estime que la presse, entre des mains savantes et dignes, peut être d'une grande utilité. Je suis sûr que vous donnerez, par vos communications, ce dont la société a besoin, et lui montrerez les faits sous une juste lumière.

« Je regrette de ne pouvoir vous montrer tout ce que je voudrais, car, dans cette guerre si particulièrement grandiose, le silence absolu sur les secrets militaires concernant le plan de guerre est le gage du succès.

« Je vous ai indiqué la voie où vous pourriez connaître tout ce qui intéresse tout le monde. Je vous souhaite le succès et je suis certain que votre peine sera utile comme représentants de la société, vous calmeriez les parents et tous ceux qui souffrent.

L'aimable accueil du grand-duc a produit une grande impression sur les correspondants, qui sont partis le même jour pour Lenberg.

## Les Monténégrins remportent de nouveaux succès

CETTIGNE, 7 octobre (Retardée en transmission). — Le 5 octobre, les troupes monténégrines ont attaqué les Autrichiens sur le front Billek-Gatsko.

Après un combat des plus acharnés, les troupes autrichiennes ont été défaits et mis en déroute, abandonnant aux mains des Monténégrins un certain nombre de blessés, 125 prisonniers (dont 4 officiers), 6 mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

Les troupes monténégrines se sont emparées des importantes positions autrichiennes de Klivatch, Ollak et Stepenitza.

### Mensonges autrichiens

CETTIGNE, 7 octobre (Retardée en transmission). — (Non officielle). — L'ambassade d'Autriche-Hongrie à Rome annonce certains succès qui auraient été remportés par les troupes autrichiennes à Kalinovik.

Cette nouvelle est fautive comme, d'ailleurs, toutes celles provenant de la source officielle autrichienne.

La vérité est la suivante :

La garnison autrichienne de Kalinovik, composée de 4.000 hommes, a effectué, le 4 courant, une sortie et a attaqué une brigade monténégrine comprenant quatre bataillons. Après un sanglant combat, les troupes autrichiennes ont été battues et enfermées dans leurs ouvrages fortifiés. Elles ont perdu plusieurs centaines de tués et de blessés.

Dans leur retraite, les troupes autrichiennes ont abandonné sur le terrain 150 soldats tués.

La nouvelle autrichienne affirmant que des morts auraient été mutilés par les Monténégrins est mensongère.



## A Anvers : la défense des rues



En prévision d'un combat dans les rues de la ville, les Anversois avaient dans certains faubourgs organisé la défense. On peut voir ici des barrières faites de fil de fer barbelé qui étaient destinées à arrêter la marche de l'envahisseur.

## Sur l'emplacement d'un canon de 75

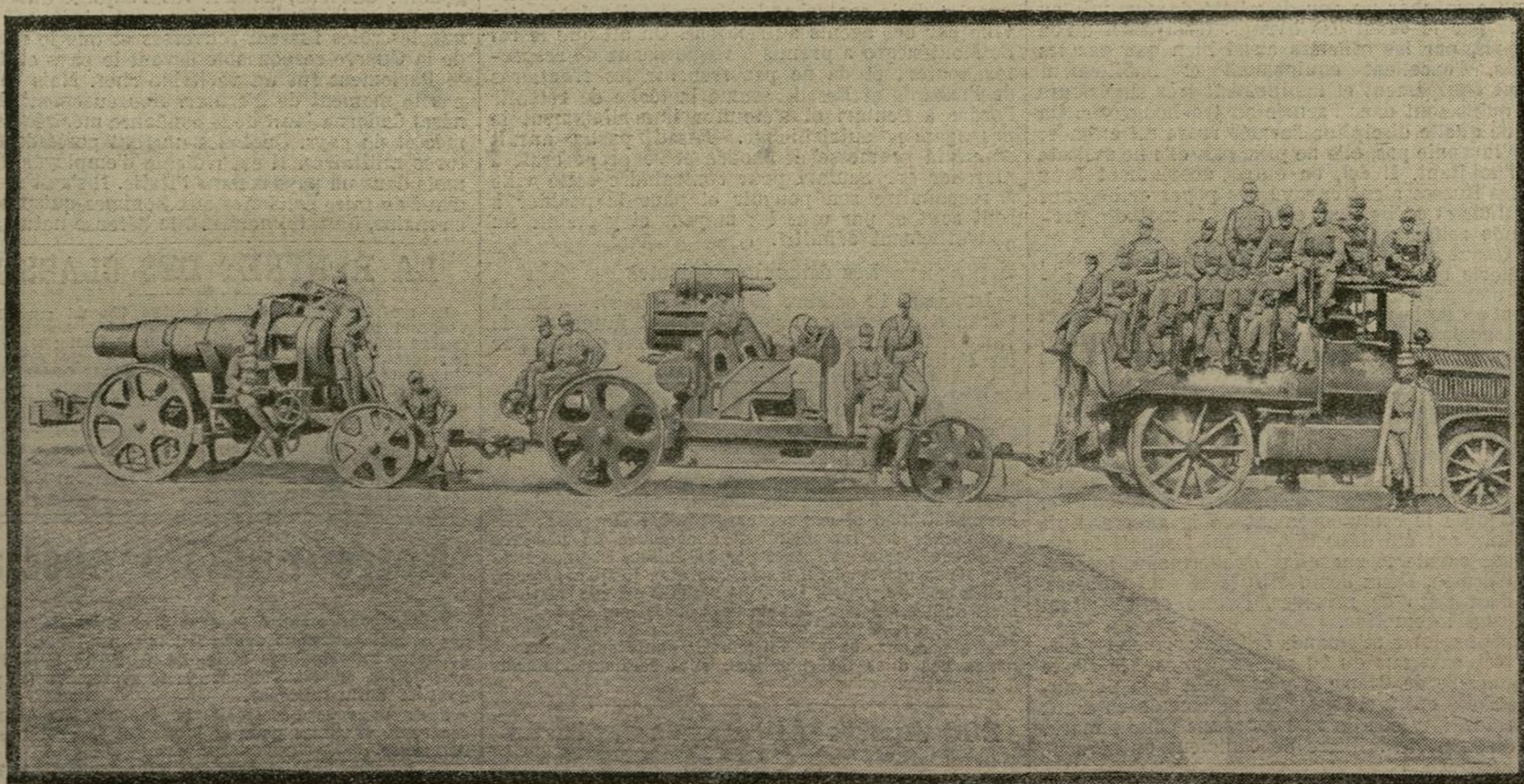


On sait avec quelle activité nos artilleurs font travailler notre fameux canon de 75. Nos ennemis connaissent également les ravages que cause dans leur rang notre artillerie de campagne. Voici une photographie prise après la bataille sur l'emplacement qu'occupait une pièce de 75. On peut voir, par les douilles laissées sur le terrain, le nombre d'obus lancés contre l'ennemi.





## Les Allemands utilisent les canons de siège autrichiens



L'armée autrichienne avait mis à la disposition des Allemands, pour le siège d'Anvers, plusieurs types de leurs canons de siège. Notre photographie représente un convoi de cette grosse artillerie se dirigeant sur le front de bataille.

Ayuntamiento de Madrid



## Les Autrichiens apprennent la cruelle vérité

Plus de deux cent mille blessés ont passé à Vienne, où l'inquiétude augmente de jour en jour.

GENÈVE, 12 octobre (De notre correspondant particulier). — La Gazette de Lausanne tient d'une source absolument sûre et minutieusement informée les faits suivants :

« Dès le 1<sup>er</sup> août, six jours par conséquent avant la déclaration de la guerre, les prisons étaient pleines à Vienne. On avait arrêté déjà environ trois mille Russes. De Serbes, il n'y en avait plus : tout ce qui avait pu être saisi avait été interné on ne sait où. En Dalmatie, toute la bourgeoisie, toute l'intelligence était sous les verrous. On estime à environ cent mille le nombre des hommes « retirés de la circulation » comme suspects de sympathies pour la cause slave.

« Les dénonciations ont été provoquées à partir du 5 août par un placard officiel qui invitait les sujets de l'empire à faire connaître à la police toutes les personnes qui pouvaient nuire à la sécurité publique. Il faut que le nombre des suspects à leurs concitoyens ait été écrasant, car quarante-huit heures plus tard paraissait un second placard expliquant au public qu'on ne devait signaler à l'autorité militaire que les cas absolument graves ; pour les autres, on devait s'adresser à la police, mais seulement lorsqu'il s'agissait d'un fait positif, concret.

« Les paroles les plus inoffensives conduisaient en prison celui qui les avait prononcées. Un client ayant dit dans un café qu'il croyait trop faible le chiffre des pertes publiées par le rapport officiel dans un cas donné, un dentiste courut répéter le propos à un agent et le calculateur malavisé fut arrêté séance tenante. Un prêtre est en prison pour avoir dit en chaire : « Mes frères, il faut beaucoup prier, car la victoire n'est pas du tout sûre. » Il est dangereux de prononcer les mots « défaite », « échec ». Un propriétaire et sa femme furent incarcérés pour le crime d'avoir passé dix ans de leur vie en Russie.

« La population autrichienne a été tenue dans l'ignorance la plus complète des événements dont elle n'a commencé à comprendre la gravité que très tard, quand il a bien fallu évacuer vers l'intérieur les interminables convois de blessés. Le 15 août, en particulier, Vienne tout entière croyait dur comme fer que la Serbie était toute conquise, que la guerre était terminée et qu'on attendait au 18, jour anniversaire de l'empereur-roi, pour l'annoncer à la population. Jusqu'ici, la seule nouvelle qui arrive du front serbe est que la division du Timok a été anéantie. Mais cette division a la vie dure, car elle a ressuscité déjà plus de dix fois.

« Le chiffre officiel des blessés ayant passé à Vienne était, le 13 septembre, déjà de 135,000 ; le nombre doit en être aujourd'hui d'au moins 200,000. Malgré toutes les précautions prises, on n'a pu empêcher un peu de vérité de parvenir au public par le canal des blessés. C'est ainsi qu'on a appris, par les officiers aussi bien que par les soldats, l'excellent équipement et habillement russes, équipement et habillement très supérieurs à ce qu'ils sont dans l'armée austro-hongroise. On a vu de quelle discipline l'armée russe est animée ; elle n'incendie pas, elle ne pille pas, elle ne moleste pas l'habitant. Il est, en outre, absolument faux que les Russes aient envoyé des popes orthodoxes en Galicie et qu'ils aient entrepris la moindre propagande religieuse.

« Quant à l'armement et au munitionnement, l'artillerie russe se révèle hors de pair ; il en résulte une grande déception au sujet de la valeur combattive de la monarchie dont les seuls éléments sur lesquels on puisse compter sont les Allemands, les Hongrois proprement dits et la majorité des Polonais.

« Depuis deux mois environ, on s'applique à fortifier la ligne du Danube. Vers le 20 août parut un premier appel de l'administration militaire qui demandait 20,000 terrassiers. Il ne s'agissait pas d'occuper les sans-travail, puisque l'on était admis dans ces chantiers sans distinction de nationalité.

« Depuis le commencement de la guerre, huit généraux ont été destinés, parmi lesquels le général de cavalerie chevalier Brudermann, inspecteur d'armée. Deux des destinés se sont suicidés, l'un d'un coup de revolver, l'autre en se jetant sous une locomotive.

« Les renforts allemands ont dû arriver en Galicie aux environs du 20 septembre, car, le 19, le bourgmestre de Cracovie prescrivait à la population qu'elle eût à accepter les paiements en mark allemands, à raison de 1,20 couronne pour 1 mark. Des dizaines de milliers de Galiciens ont évacué cette province. »

### Leurs derniers canons

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — On mande de Vienne au Giornale d'Italia :

« Les Autrichiens ont perdu tant de pièces d'ar-

tillerie dans les batailles de Galicie que le ministre de la Guerre a accepté une proposition tendant à remettre en usage les canons des plus anciens modèles. Les affûts rigides sont déjà déposés dans les magasins. »

### Leurs derniers hommes

GENÈVE, 12 octobre (De notre correspondant particulier). — D'après une lettre de Vienne, l'archiduc Frédéric-Charles a été relevé de ses fonctions de généralissime, non pour cause de maladie, comme on l'avait prétendu, mais en raison du terrible échec qu'il a subi dans sa marche sur Lublin.

D'autre part, on annonce qu'une nouvelle classe du landsturm, composée des hommes de vingt à vingt-trois ans, qui n'ont été, pour une raison ou pour une autre, dispensés du service militaire, a été appelée récemment sous les drapeaux. Ces nouveaux conscrits ont reçu une rapide instruction militaire, et, dans une dizaine de jours, ils seront mis à la disposition du haut commandement de l'armée.

### Le pain renchérit

VENISE, 12 octobre (Dépêche Havas). — On mande de Vienne qu'en raison de la hausse qui s'est produite sur le prix de la farine, l'Association des boulangers viennois ne cuira plus que de gros pains, dits pains de guerre.

La consommation de la viande de cheval a été développée à Vienne rapidement. Deux cents animaux ont été amenés au marché en un seul jour et vendus de 75 à 200 francs l'un.

Le ministre du Commerce vient de lancer une circulaire aux termes de laquelle toutes les lettres venant de l'étranger, sans exception, devront être laissées ouvertes, ainsi que celles contenant des valeurs.

Les communications postales avec l'étranger sont soumises à la censure militaire.

Des instructions spéciales ont été données aux fonctionnaires autrichiens de la frontière italienne afin d'empêcher l'entrée des journaux italiens en Autriche. Toute personne qui tenterait d'en introduire en fraude serait sévèrement punie.

### Vingt-sept cas de choléra

VENISE, 12 octobre (Dépêche Havas). — On a constaté vingt-sept cas de choléra le 8 octobre en Autriche.

### Essad pacha se préparerait à marcher sur Scutari

Le correspondant du Popolo Romano, télégraphiant de Bari, le 7 octobre, dit que, d'après des nouvelles de San-Giovanni di Medua, la situation est des plus troublées à Scutari, par suite des collisions continuelles entre musulmans et catholiques et de la contrebande d'armes faite dans cette ville par des agents autrichiens. On dit que le roi de Monténégro a promis à Essad pacha de respecter Scutari et de ne pas franchir les frontières de l'Albanie si Essad assume la tâche de rétablir l'ordre à Scutari et d'étouffer immédiatement la propagande autrichienne. Essad pacha aurait donné la promesse demandée et se préparerait à marcher sur Scutari pour contraindre cette ville à reconnaître son pouvoir et pour la pacifier à tout coût et par tous les moyens et y établir un gouvernement définitif.

### Les difficultés épirotes

DURAZZO, 12 octobre (Dépêche Havas). — Essad pacha a demandé au gouvernement autonome de faire évacuer le territoire récemment occupé par les Epirotes.

### Introduction frauduleuse des marchandises allemandes en France

M. Georges Berry, député de Paris, s'est rendu hier auprès de la direction des douanes pour demander à l'administration si des mesures avaient été prises afin d'empêcher les marchandises allemandes de pénétrer en France, principalement par la Suisse. L'administrateur de la direction lui a répondu que, jusqu'à présent, rien à ce sujet ne lui avait été signalé par ses services, mais qu'il allait leur donner des ordres immédiats pour que les certificats d'origine des marchandises soient exigés par eux, et que s'il y avait doute sur la provenance des dites marchandises, elles seraient soumises à l'expertise.

### 200 Austro-Allemands capturés à Cannes

MARSEILLE, 12 octobre (Dépêche Havas). — Deux cents mobilisés allemands et autrichiens, que transportaient des bateaux sous pavillons espagnol et italien, ont été faits prisonniers en rade de Cannes. Ils ont été internés dans un fort du littoral.

## La mort du roi Carol

Le souverain de Roumanie a succombé à une syncope cardiaque

BUCAREST, 10 octobre (Dépêche Havas). — La mort du roi est survenue à 5 heures 1/2, à la suite d'une syncope cardiaque et sans aucune souffrance. Jusqu'au dernier moment, l'auguste malade a conservé sa connaissance et il a rendu l'âme en présence de S. M. la reine.

En vertu de l'article 86 de la Constitution, le conseil des ministres, exerçant au nom du peuple les pouvoirs souverains jusqu'à la prestation du serment du nouveau roi, s'est réuni aujourd'hui et a décidé la convocation des Chambres pour demain dimanche, à 2 heures, en vue de l'accomplissement de cet acte solennel.

### Le roi Ferdinand doit choisir

PÉTROGRAD, 11 octobre (Dépêche Havas). — Les commentaires de la presse russe sur la mort du roi de Roumanie sont généralement empreints de sympathie.

Les journaux disent que le roi Charles, bien qu'il ne fût pas un ami de la Russie, en raison de ses traditions, commandait le respect ; mais ils expriment l'opinion que le roi Ferdinand, son successeur, doit choisir : être ou roi de Roumanie ou simplement prince allemand.

### Le délégué de l'Italie

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le Giornale d'Italia se dit informé que le général Caneva, qui commanda l'expédition de Libye, a été chargé de représenter le roi d'Italie aux funérailles du roi Carol de Roumanie. Le général Caneva partira aujourd'hui, pour Bucarest.

## Les Italiens manifestent contre l'Autriche

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — Un député du Trentin au Parlement autrichien, M. Battisti, a fait hier, à Gênes, une conférence à laquelle trois mille personnes ont assisté. Des manifestants ont ensuite parcouru les rues de la ville, cherchant à parvenir aux consuls d'Autriche et d'Allemagne. La police intervint à ce une certaine rigueur, ce qui provoqua sur divers points de la ville quelques bagarres.

Les manifestations ont duré jusqu'à 11 heures du soir.

### Le nouveau ministre de la Guerre

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — A propos de la nomination du nouveau ministre de la Guerre, le Messaggero rappelle que le général Zupelli était depuis longtemps chef d'état-major du général Cadorna, dont il fut l'adjoint diligent. Il serait, en temps ordinaire, peut-être préférable que les rôles fussent renversés et que le ministre de la Guerre responsable devant le pays et devant le Parlement fût un véritable chef. Mais ce n'est pas le moment de discuter. Heureusement, le général Cadorna jouit de la confiance méritée de l'armée et du pays. Quelques-uns ont parlé de dictatures militaires. Il est ridicule d'employer de tels mots dans un pays comme l'Italie. Il s'agit aujourd'hui de faire confiance aux hommes qui prennent en mains, à un tel moment, la défense nationale.

## LA RENTRÉE DES CLASSES

La rentrée des classes au collège Chaptal aura lieu le vendredi 16 octobre 1914, à 8 heures 1/2. Les locaux du collège ayant été mis à la disposition de l'autorité militaire, la rentrée se fera :

1<sup>re</sup> Pour le grand collège (préparation aux écoles du gouvernement ainsi qu'à tous les examens et concours au-dessus de la première partie du baccalauréat), à l'école de garçons de la rue Robert-Estienne, n° 7 ;

2<sup>o</sup> Pour le petit collège et pour le moyen collège, jusqu'à la cinquième année exclusivement, au groupe scolaire de l'avenue de Saint-Ouen, n° 21 et 23.

Le directeur et le préfet des études recevront les familles, 45, boulevard des Batignolles.

## Notre numéro spécial

Pour répondre aux demandes pressantes de nos abonnés et lecteurs, nous avons fait faire un nouveau tirage de notre numéro hors série, LA GUERRE ILLUSTRÉE, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations).

Nous pouvons désormais le fournir sur demande contre 10 centimes pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Ce numéro spécial sera, de plus, envoyé A TITRE GRACIEUX à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 10 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 15 août, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLÈTE à compter de cette date.



# Pour nos soldats

## L'EVACUATION DES BLESSES

Si parmi les questions qui retiennent l'opinion publique, celle relative à l'évacuation et aux soins à donner aux blessés est au premier rang, elle n'a pas cessé non plus, au ministère de la Guerre, de faire l'objet des préoccupations quotidiennes.

Avant la bataille de la Marne, par suite du repli de nos troupes et de la nécessité de ne pas laisser tomber les blessés aux mains de l'ennemi, et depuis la bataille de la Marne, par suite de l'augmentation du nombre des blessés, une certaine perturbation s'était produite dans les transports.

Depuis ce moment, le ministre de la Guerre a coordonné les efforts des différents services intéressés qui ont mis au point ce délicat et complexe problème. Pour parachever le tout, M. Millerand vient de décider la création d'une direction générale du service de santé auprès de la direction de l'arrière. Le rôle de M. l'inspecteur général Chavasse, qui était désigné pour occuper ce poste nouveau, va être de coordonner l'organisation et le fonctionnement général du service des évacuations. Il aura la charge d'assurer l'emploi de toutes les réserves du personnel sanitaire, en même temps qu'il veillera de très près au réapprovisionnement des armées en matériel sanitaire.

## LE VESTIAIRE DES BLESSES

L'appel pour le Vestiaire des blessés a été entendu : les dons ont afflué aux dépôts de cette œuvre. M. Pierre Loti, président d'honneur, M. le professeur Richard, directeur général, Mme Jane Catulle Mendès, secrétaire générale, et tout le comité remercient de tout cœur les amis connus et inconnus qui veulent bien les seconder, et les prient instamment de leur continuer leur aide. Nous rappelons que le but de l'œuvre est de donner des vêtements chauds aux blessés convalescents qui retournent sur le front et d'habiller les blessés trop gravement atteints pour retourner au combat et qui doivent en sortant de l'hôpital regagner leurs foyers, la plus souvent sans ressources aucunes.

L'œuvre envoie aussi des gilets de laine, chandails, couvertures, etc., sur le front, pour les soldats déjà éprouvés dans les tranchées par le froid et le glorieux surmenage des combats.

Voici la première liste des donateurs :

S. A. S. la princesse de Monaco, 300 francs; MM. Rothschild frères, 1.000 fr.; Mme Moulton, 1.000 fr.; Mme la vicomtesse Albert de Cures, 1.000 fr.; Mme Rouzé-Heyberger, 50 fr.; Mme de Cerjat, 200 fr.; Mme la baronne Cécile, 200 fr.; M. Branschevic, 10 fr.; Mme Fleck, 40 fr.; Mme Daniel Enoch, 10 fr.; Mme la baronne de Baye, 50 fr.; marquis de Dion, 20 fr.; Mme de Choudens, 100 fr.; M. Bérardi, 5 fr.; Mme Kistemaker, 40 fr.; M. Maurice Bernard, 50 fr.; Mme Comhemale, 40 fr.; anonyme, 30 fr.; M. Robert Wybo, 100 fr.; professeur Richard, 400 fr.; anonyme, 20 fr.; Mme Hugo Finaly, 100 fr.; Mme Matza, 70 fr.; docteur Boucard, 200 fr.; Mme G. Lecomte, 20 fr.; vicomte de Vaufréland, 200 fr.; anonyme, 50 fr.; anonyme, 10 fr.; Mme Christy, 100 fr.; M. A. Gauchet, 50 fr.; Mme E. Lécuyer, 100 fr.; anonyme, 5 fr.; Robert Chauvelot, 20 fr.; une Croisette, 5 fr. par mois; Mme Destremont, 10 fr. 65; Mmes Burnier et Bourdureau, 10 fr.; Mme Henri Simon, 40 fr.; Mme Bagouschavsky, 10 fr.; Mme Claude Denis, 64 fr.; Mme Gabir, 20 fr.; D. J., 10 fr.; Mme Claude Roland, 50 fr.; Henri Duvernois, 5 fr.; une femme dont le mari est sous les drapeaux, 5 fr.; Camille Auger, 20 fr.; M. Priollet, 10 fr.; Mlle Jeanne Champion, 20 fr.; M. Nicolas, directeur de l'arsenal de Sidi-Abdallah, 100 fr.; A. B., 10 fr.; M. Thors, 25 fr.; Mme Vallat, 5 fr.; M. Merine, 5 fr.; Mme Irma Régis, 50 fr.; M. Giraud, 10 fr.; Mme Monchablon, 15 fr.; Mme Amy, 50 fr.; M. Bouley, 50 fr.; anonyme, 100 fr.; comtesse de R., 50 fr.; Henry Thomas, 100 fr.; M. Bonnard, 40 fr.; M. Roland, 3 fr.; Mme Derisond, 10 fr.; comtesse de Darnemont, 20 fr.; MM. N. J., et S. Bardac, 200 fr.; anonyme, 100 fr.; anonyme, 50 fr.; général Larnac, 100 fr.; anonyme, 100 fr.; G. P., 2 fr.; Mme Fourmy Devaux, 5 fr.; Mme Angèle B.-C., 20 fr.; anonyme, 100 fr.; Mme May de Cesne, 40 fr.; M. Boiry, 50 fr.; F. D., 20 fr.; M. J. Guichard, 5 fr.; M. A. Renard, 20 fr.; M. Eugène Bélot, 50 fr.; M. G. Tremblay, 10 fr.; Mlle Louise Lecestre, 5 fr.; et de nombreux dons en nature.

Toutes les communications doivent être faites à Mme Jane Catulle Mendès, 10, boulevard Maeshherbes, et les dons en nature envoyés aux dépôts du Vestiaire des blessés, 3, rue de Surène et 23, rue Boissy-d'Anglais.

## L'ŒUVRE DU GILET MILITAIRE

A la suite d'essais favorables, un comité a été formé pour offrir à nos soldats un gilet en papier qui les met d'une façon efficace à l'abri du froid et de l'humidité.

Ce gilet présente l'avantage d'être souple, très léger et peu encombrant; il peut être fabriqué très rapidement, et, de ce fait, être mis en usage tout de suite; son prix de revient est très modique. Le papier qui sert à sa fabrication est composé de deux feuilles goudronnées sur la face intérieure et séparées par une toile à larges mailles qui l'empêche de se déchirer : il est donc à la fois chaud et imperméable.

Le comité recueille avec reconnaissance les souscriptions quelles qu'elles soient. Ces souscriptions devront être adressées à Mme Fernand Bernard, trésorier, 46, rue Poissonnière.

## Le cercueil du cardinal Ferrata à Saint-Jean-de-Latran

ROME, 12 octobre (Dépêche Havas). — Cet après-midi a eu lieu le transfert solennel du cercueil du cardinal Ferrata à la basilique Saint-Jean-de-Latran, en présence du majordome et du secrétaire particulier du pape, de nombreux représentants de l'ordre de Malte, des instituteurs et des collèges catholiques.

Le cercueil a été déposé dans la basilique, où seront célébrées demain les obsèques solennelles.

## Les prises de guerre à Malte

MALTE, 12 octobre (Dépêche Havas). — Les navires *Koningin-Emma* et *Prinses-Juliana* ont été conduits ici comme butins.

# Morts au champ d'honneur

Le lieutenant *Raymond Morgon*, du 304<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à l'ennemi, le 7 septembre, à la bataille de la Marne.

M. *André Lacroix*, greffier en chef au tribunal de Nancy, fils du sous-chef au ministère des Finances, tombé glorieusement sur le champ de bataille, en qualité de lieutenant au 226<sup>e</sup> d'infanterie.

M. *Louis Prévot*, sous-lieutenant de réserve au 120<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant *Pierre Ajam*, fils de M. Maurice Ajam, député de la Sarthe, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande.

Le capitaine *Alfred Périu*, du 67<sup>e</sup> d'infanterie, blessé le 6 septembre à Reauzée-en-Argonne, mort, le 4 octobre, à l'ambulance des Lysines, à Troyes.

Les capitaines *Marcel Hurel*, du 3<sup>e</sup> d'infanterie; *Léon Michaud*, du 112<sup>e</sup> d'infanterie; capitaine d'artillerie *Roulin*.

Les sous-lieutenants *Emile Descombes*, du 54<sup>e</sup> d'artillerie, ingénieur des Arts et Manufactures; *Alphonse Avignon*, du 237<sup>e</sup> d'infanterie; *Pierre Laplane*, du 286<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant *Rampacher-Sausseau*, du 7<sup>e</sup> colonial.

L'adjudant-chef *Parpaillon*, du 77<sup>e</sup> d'infanterie.

Le sergent *Noël Hallé*, du 74<sup>e</sup> d'infanterie, élève à l'Ecole des Beaux-Arts.

Les commandants *Bavière*, du 72<sup>e</sup> d'infanterie; *Lacordaire*, du 31<sup>e</sup> chasseurs alpins.

Le lieutenant-colonel *Prévost*, du 317<sup>e</sup> d'infanterie.

Les capitaines *Ogier de Baulny*, du 117<sup>e</sup> d'infanterie; *Paul Moutard*, du 21<sup>e</sup> colonial; *Mercier*, des chasseurs alpins; *Léon Desgranges*, du 3<sup>e</sup> zouaves.

Les soldats *Félix Courtès-Lapeyrolle*, du 80<sup>e</sup> d'infanterie, substitut du procureur de la République à Foix; *Bernard Ronceray*, télégraphiste du génie, avocat à la Cour d'appel de Rennes.

L'adjudant *Robert Devillaine*, du 124<sup>e</sup> d'infanterie, attaché à la Banque de France, fils du chef de bureau au cabinet du ministre de la Guerre.

Les sous-lieutenants *Jean Delpit*, du 110<sup>e</sup> d'infanterie, neveu du général baron Berge, ancien gouverneur militaire de Lyon; *Charles Huin*, du 304<sup>e</sup> d'infanterie.

# Pour avoir des nouvelles des prisonniers de guerre

Une des conséquences les plus poignantes de la guerre et qui émeut le plus douloureusement l'opinion publique est l'ignorance dans laquelle se trouvent un grand nombre de familles du sort de ceux de leurs membres qui sont tombés au pouvoir de l'ennemi. Pour obtenir des nouvelles des prisonniers de guerre, les familles ont deux moyens à leur disposition :

1<sup>er</sup> S'adresser : 1<sup>er</sup> au ministère de la Guerre, bureau des renseignements sur les prisonniers de guerre, où sont centralisées les listes dressées conformément à la Convention de La Haye par les gouvernements belligérants.

2<sup>e</sup> A un agent de la Croix-Rouge française pour les prisonniers de guerre, 51, quai des Chartrons, à Bordeaux, qui reçoit de Genève, sur la généreuse initiative du Comité international de la Croix-Rouge, des listes de prisonniers français qu'elle communique moyennant réciprocité, au ministre de la Guerre.

A la suite d'un accord intervenu, par l'intermédiaire des ambassades des pays neutres, avec le concours dévoué des postes suisses, les prisonniers de guerre et leurs familles peuvent correspondre directement et en franchise par carte postale ou lettre, en portant sur l'enveloppe, avec les indications de situation militaire et d'adresse aussi précises que possible, la mention « via Pontarlier ».

Un service de mandats postaux et d'échantillons sans valeur est organisé par la même voie.

De son côté, la Croix-Rouge française a déjà fait parvenir à nos prisonniers, par l'entremise du Comité de Genève, un grand nombre de lettres et de mandats, ainsi que quelques dons en nature. Elle reste à la disposition des familles qui voudraient recourir à ses bons offices, se considérant comme désignée pour remplir la mission charitable prévue par l'article 15 de la Convention de La Haye de 1907. Elle s'efforcera de compléter son œuvre par des visites, distributions de secours, pour lesquelles toutes facilités lui sont données par le gouvernement français, à charge de réciprocité par les autorités allemandes.

## L'activité de l'agence suisse

GENÈVE, 12 octobre (De notre correspondant particulier). — L'Agence internationale des prisonniers de guerre reçoit quotidiennement quatre mille lettres, transmet de mille à deux mille correspondances aux prisonniers ou à leurs familles, de 4 à 5.000 francs en petites sommes aux prisonniers, confectionne de quinze cents à deux mille fiches de demandes ou de renseignements, et reçoit de cent à cent cinquante personnes.

## Le bon billet

AMSTERDAM, 12 octobre (Dépêche Havas). — Le gouvernement allemand poursuit vigoureusement sa campagne pour convaincre les prisonniers français de la bonne foi allemande dans cette guerre.

La première édition du *Bulletin pour les prisonniers français en Allemagne* a été publiée par le général *Anzeiger*, à Vesel.

Ce bulletin paraîtra deux fois par semaine. Le premier numéro contient des articles concernant les fautes imputables à l'Angleterre, des nouvelles allemandes de la guerre, des lettres de gratitude de prisonniers français soignés en Allemagne et les plans d'Anvers et de Suwalki.

Ce bulletin sera publié également en langues anglaise et russe, avec, naturellement, intervention quant aux responsabilités.

# Notes d'un officier

(Suite.)

Une des choses qui m'ont le plus frappé au cours des engagements auxquels il m'a été donné d'assister, ça été de constater — avec quelle joie! — que nos hommes, sous les rafales de shrapnels ou de balles, gardaient leur esprit caustique, et trouvaient, à l'occasion, le mot qui fuse, qui éclate en saillies vives, prestes, et qui rend le courage souriant et plus beau.

Car mourir n'est rien; il y a la manière, et nos soldats l'ont. Marcher à l'ennemi sans frémir, sans crainte, sans l'appréhension même d'une défaillance, c'est bien; mais y courir fièrement et joyeusement à la fois, le sourire et le sarcasme à la lèvre, c'est mieux.

Ceci se passait après toute une journée d'un rude combat; nombre des nôtres étaient tombés; mais nous allions toujours de l'avant, l'ennemi se retirant à notre approche, dans une retraite qui s'accélérait. Nous passions, saluant nos morts, leur donnant une pensée de regret, leur faisant aussi une promesse de vengeance. Une batterie allemande avait été là; une pièce était restée, une roue brisée. Près de la pièce, un amas d'obus non tirés et que l'ennemi, dans la précipitation de sa fuite, n'avait pu emporter. A quelque distance, étendu la face contre terre, couvert de son grand manteau gris, le téléphoniste de la batterie. Un de mes hommes m'interpella, et désignant le tas d'obus et le téléphoniste : « Mon capitaine, dit-il, ce qu'ils sont épatants, ces types-là !... Même quand ils fient le camp, s'ils abandonnent du matériel, il faut encore qu'ils laissent une sentinelle à côté... » Et tous éclatèrent de rire, malgré la mort toute proche et toujours menaçante.

Et quelle superbe impassibilité aussi, parfois, n'apporment-ils pas à braver un danger immédiat !... Nous venions de subir une attaque de nuit; l'ennemi, en rampant, s'était avancé jusque vers nos sentinelles; et là, arrêté, il s'était dressé en criant : « Ne tirez pas, ne tirez pas... camarades !... » Inutile de dire que la ruse ne réussit pas; la fusillade fit rage, brisant l'élan de la première ligne. Mais une autre montait, derrière, et plus puissante. J'appelai les hommes d'une mitrailleuse; ils accoururent. Sous les balles, ils placèrent la pièce sur son trépied; le pointeur s'installa sur le siège de l'affût, mit en joue l'ennemi qui se découpait bien en vue sur la crête, dans le jour naissant, pressa la détente, et attendit... Je me retournais, furieux, n'entendant pas le crépitements caractéristique : « Pourquoi ne tirez-vous pas ? » Et le pointeur de me répondre froidement, avec un beau sourire, doux et calme à la fois : « Mon capitaine, je n'ai pas de cartouches; un des pourvoyeurs a été démolé... »

Il ne pouvait faire que le simulateur du tir; le brave garçon; mais il le faisait; et c'est bien quelque chose que ce geste stérile dans un pareil moment. J'ajoute qu'un second pourvoyeur survint et que l'ennemi fit bientôt demi-tour.

Dirai-je encore que l'héroïsme des femmes augmenterait, s'il était possible, la valeur de nos hommes ? Un jeune officier, marié récemment, me montrait dans la tranchée une lettre qu'il venait de recevoir; sa femme lui disait : « Si c'est nécessaire, fais-toi tuer, mais ne sois pas tué dans le dos... » Et j'ai trouvé cette parole aussi belle que celle de la mère spartiate remettant un bouclier à son fils qui marchait au combat : « Reviens avec ou dessus. »

Comment, alors, serions-nous battus ?... Nous vaincrons. — M.

## UN BRÂVE

Le directeur du laboratoire de toxicologie, M. Kohn-Abrest, qui avait été incorporé avec le grade de sergent au 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été promu adjudant à la suite de sa belle conduite à Beauzée-sur-Oise.

## La collection d'« Excelsior »

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1<sup>er</sup>, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 12 et 18; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.





## Les Brancardiers des Secouristes Français



EN ROUTE POUR LE TERRAIN DE MANŒUVRES



EXERCICE DES BRANCARDIERS

Hier matin, sur les fortifications de Paris, des brancardiers volontaires appartenant à la Société des Secouristes Français ont exécuté des manœuvres destinées à éprouver l'expérience des nouvelles équipes qui vont partir sur le front. Un délégué du service de santé militaire assistait à ces expériences qui ont donné d'excellents résultats.